

le norme »

(chat grincheux), Catspurrov et surtout l'insupportable Mittens, avec son apparence de chaton innocent mais qui, dans les conversations qui accompagnent les parties, se révèle méchante, impitoyable et d'une malignité diabolique, allant jusqu'à pourfendre ses adversaires à coups de citations de Nietzsche ou de Van Gogh. Et ce mélange de super-joueur et de troll basé sur la technologie appelée « intelligence artificielle » a fait exploser les compteurs. La petite minette a déjà gagné près de 40 millions de parties, est devenue un mème, et le *Wall Street Journal* et CNN ont écrit des articles sur elle ; après sa défaite, le joueur d'échecs (et streameur) Levy Rozman l'a traitée de « psychopathe » ; Nakamura, dans une vidéo publiée après un match nul (qui lui a coûté 161 mouvements !), a déclaré que son extrême patience l'avait rendu fou.



Dans les conversations accompagnant les parties sur Chess.com, Mittens se révèle méchante, impitoyable et d'une malignité diabolique. © CHESS.COM

C'est ainsi que se réinvente l'un des plus anciens jeux de l'humanité. En ne se raccrochant pas au passé, mais en rajeunissant, en explorant de nouveaux territoires. Et Carlsen participe dans une large mesure à lui imprimer cette nouvelle direction, lui qui a pris la décision étonnante de renoncer à défendre son titre de champion du monde. Les derniers jours de son règne sont donc venus. La semaine passée, pour la dernière fois, il a participé à une partie classique organisée à la gloire de ce virtuose qui domine le monde des échecs depuis 2013.

Carlsen explique que les batailles qui durent des heures l'ennuient. Il prend plus de plaisir à jouer des parties rapides, blitz ou superblitz (il évoque également d'autres raisons, mais ce serait le sujet d'un article à part entière). Le Norvégien suit l'air du temps, où la prédilection pour les plaisirs lents et étalés dans le temps a laissé la place à la volonté d'aller toujours plus vite, d'avoir toujours plus, à l'appétence pour tout ce qui brille et qui clignote. Comme dans les parties ultracourtes, de plus en plus à la mode, dans lesquelles on ne dispose que de quelques secondes pour jouer.



Le seul moyen de sauver les arbres est d'abattre les spécimens infectés. © CHARLES ONIANS/AFP.

Dix ans de Xylella, le feu invisible qui tue les oliviers



Personne, en Italie et dans l'Union européenne, n'a voulu croire à cette épidémie, acceptant le risque qu'elle se propage.

la Repubblica

Mais cette « histoire » comporte un problème non négligeable : elle est fautive, complètement fautive.

La *Xylella fastidiosa* est, en fait, tout sauf inoffensive. Il s'agit d'une bactérie mortelle et elle n'a pas été propagée par des savants fous à Bari, mais est arrivée en Italie sur un plant de café originaire du Costa Rica et a traversé sans encombre les frontières poreuses de l'Union européenne. Le seul moyen de sauver les arbres est d'abattre les spécimens infectés afin qu'ils ne puissent pas être à l'origine d'une nouvelle propagation de la maladie.

« L'histoire » était plus fascinante que la réalité

Découvrir tout cela n'a pas été très difficile : c'était déjà écrit noir sur blanc dans les publications de la communauté scientifique mondiale, tout le monde pouvait le lire. Pendant longtemps, cette prise de conscience n'a été partagée que par une minorité de personnes, plutôt restreinte. La domination de « l'histoire » était presque absolue. « Je connais l'histoire », affirmait la *vox populi* : « Dans les Pouilles, ils veulent abattre les arbres alors qu'ils sont en bonne santé ! » Mais pendant ce temps-là, 21 millions d'oliviers étaient en train de mourir et une grande majorité d'entre eux auraient pu être sauvés si « l'histoire » n'avait pas existé.

Le fait est que « l'histoire » était plus fascinante que la réalité : elle véhiculait de faux espoirs, faisait de l'audience, suscitait des réactions positives, faisait vendre, rapportait des votes lors des élections et donnait même aux gens un sentiment de supériorité morale, ce qui

DANIELE RIELLI

L'histoire est la suivante : « L'olivier est une plante immortelle sur laquelle on a découvert, dans les Pouilles, une bactérie – en réalité totalement inoffensive – et l'Union européenne et les multinationales veulent en profiter pour détruire les plus vieux arbres de la Méditerranée. Les seuls à défendre ces majestueux oliviers sont les habitants de la région, qui protestent et s'opposent à cette folle extermination. » N'importe quel scénariste vous dira que « l'histoire » fonctionne. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si l'intrigue est à peu près la même que celle d'*Avatar*, le plus gros succès au box-office de tous les temps, le genre de record qui ne s'atteint pas par hasard, mais bien parce que les auteurs parviennent à toucher l'âme des gens.

Je connais l'histoire : dans les Pouilles, ils veulent abattre les arbres alors qu'ils sont en bonne santé !

La vox populi

”

ne fait jamais de mal. Des écrivains, des chanteurs, des humoristes et des acteurs sont intervenus en faveur de « l'histoire ». En vertu de « l'histoire », pendant des années, aucun arbre infecté n'a été abattu, ou alors très peu, et très lentement. Faisant fi du principe de précaution, on a accepté le risque très élevé – devenu, depuis début 2016, une certitude scientifique qui ne peut plus être remise en cause – que l'épidémie se propage.

Pendant six mois, les arbres destinés à l'abattage ont été saisis par la magistrature de Lecce et les scientifiques qui avaient découvert la bactérie ont été accusés de l'avoir propagée. Même le commissaire spécial en charge de l'épidémie a été mis en examen et a fini par démissionner, incrédule. Pendant des mois, aucun contrôle n'a été effectué et le front épidémique a progressé rapidement. Au cours des premières années de l'épidémie de Xylella dans les Pouilles, on a eu droit à une démonstration végétale de ce qui aurait pu arriver aux êtres humains si des mesures décisives n'avaient pas été prises pour faire face à la première et la plus dangereuse vague de covid.

Aujourd'hui, les mesures de confinement sont certes meilleures, mais encore insuffisantes, et l'épidémie continue à progresser lentement, dans le silence général et l'incrédulité presque absolue du prochain territoire qui sera touché. L'une des caractéristiques de cette épidémie, c'est que, grâce à « l'histoire » et à ses variantes, la plupart des gens ne croient à la réalité de la maladie que lorsqu'il est trop tard. Dans l'olivieraie séculaire située entre Ostuni et Fasano, les oléiculteurs qui ont procédé à des greffes pour sauver les arbres se comptent sur les doigts d'une main : ils ont eu des années pour se préparer et ne l'ont pas fait. « L'histoire », une fois de plus, a été plus forte.

ABONNÉS



Sur notre site, une vidéo expliquant ce qu'est la « Xylella fastidiosa » ainsi que deux éclairages sur le livre de Daniele Rielli.